

York. Que mes lecteurs se figurent une nappe d'eau trois fois large comme le lac d'Enghien, et ronde comme un écu de cinq francs, encaissée dans des rochers taillés à pic et ressemblant fort à un entonnoir rempli d'eau aux deux tiers. Sur l'un des rochers en question avait poussé depuis des siècles, à en juger par la grosseur de son tronc, un chêne dont les racines s'étaient glissées dans toutes les fissures et les cavités, dont l'écorce avait coulé comme de la lave sur la paroi de la pierre et y adhérerait comme si on l'y avait scellée. Ce chêne s'élevait à trente mètres environ au-dessus d'un taillis, sur le bord de l'abîme.

Je me trouvais là, un matin, en compagnie d'un vieux Anglais enragé chasseur, nommé Whitehead, qui, probablement pour faire mentir son nom de *M. Tête-Blanche*, recouvrait sa tête parcheminée et veuve de cheveux d'une perruque plus noire que l'ébène. Un de nos camarades de chasse, le célèbre Herbert, surnommé Frank Forester, absent pour le moment, avait souvent plaisanté Whitehead sur cet appendice inutile à sa toilette et par trop coquet pour un homme respectable à tous égards. Je m'étais permis moi-même quelques quolibets sur ce chef-d'œuvre de Grangeant, le marchand de pommade qui patronna le premier le *Courrier des États-Unis* à New-York, et fit la fortune de son compatriote éditeur de ce journal ; mais certes, en me moquant de mon frère en saint Hubert, je ne soupçonnais pas que ce serait à ce *scalp* qu'il devrait la vie.

Voici l'histoire de ce fait de chasse, photographié sur les lieux mêmes.

Nous avions depuis cinq heures du matin parcouru monts et vallées, à la poursuite des gelinottes et des *quails* : déjà notre havre-sac était au trois quarts rempli, et nous songions à aller rejoindre Frank Forester à notre cabanage, lorsque tout à coup, en passant près du chêne dont je viens de parler, Whitehead leva les yeux en l'air et poussa une exclamation de joie. Sur l'une des fourches les plus élevées de l'arbre séculaire il avait aperçu et me montrait au milieu